OVNI

ISSN : Nº 0396 339 X

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir

R. HARDY

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE

LES TRACES D'AIX, NOUVELLES PHOTOS



- OVNI AUX CANARIES
- YVES LIGNON:PARAPSYCHOLOGIE

Le N. : 3 F
Abonnement annuel 4 N. : 10 F
Etranger : 16 F

TRIMESTRIEL N. 15

APPROCHE

6, rue Paulin-Guérin – 83000 TOULON – Tél. (16-94) 92.79.28

Directeur des publications : **F. CREBELY**
Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**

Maquette : **D. GERIN**
Dessins : **J. ARMESIO**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices d'APPROCHE sont intégralement réinvestis dans la recherche scientifique.

revue de la
SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
même adresse
Permanence : Mardi et Vendredi 17 h à 19 h

et de la
S.O.V.E.P.S. (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) – 2, place de l'Eglise
84130 – LE PONTET

affiliée à la
FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX



Editorial 1
OVNI aux Canaries 2
Porto Alegre 6
Parapsychologie 8
Astronomie 9
Les traces d'Aix 10
OVNI à la Réunion 12
Traitement de l'information UFO 15
Vague d'OVNI dans l'Est 16
Congrès en Italie 18
Surveillance du ciel 19
Plans d'Action (III de couv.)
Vu et lu (III de couv.)

EDITORIAL

GROUPE THEORIES ET METHODES

l'ufologie et son public...

LES CONFERENCES : UNE OREILLE

L'activité conférencière a toujours constitué l'un des pôles de travail de la SVEPS : elle représente, bien sûr, un moyen de mieux faire connaître l'ufologie ; mais l'information ne s'y apporte pas à sens unique et elle représente aussi la meilleure chance de « prendre la température » des préoccupations et des interrogations de ce même public.

Cette activité d'échange avec une large fraction de l'opinion, cette fonction « d'oreille » et de résonnateur de celle-ci nous a toujours semblé fondamentale.

Pour prendre un exemple précis, nous pourrions dire qu'en posant les premières pierres de la mise en œuvre d'une Fédération d'Etudes des phénomènes spatiaux, nous n'avons fait que répercuter l'incompréhension manifestée par la plupart des personnes qui s'intéressent de près ou de loin à l'ufologie, devant la lutte endémique que se livrent en France les associations « nationales ».

En quelque sorte, *nous n'avons pas inventé la Fédération : c'est le public ufologique qui a porté cette idée en avant.*

LA « TEMPERATURE DU PUBLIC »

Ceci me conduit, au passage, à dire combien l'affirmation suivant laquelle « le public est c... » (Sic) m'a toujours mis en rogne. On l'attribue souvent à des scientifiques, mais je l'ai entendu dans la bouche de conférenciers non scientifiques. (Au fait, pourquoi faire des conférences si l'on estime parler à des gens « c... », donc stupides et bornés ?).

Ce sont ces mêmes « auditeurs moyens » de nos conférences et émissions, lecteurs de nos articles, qui sont saturés d'informations OVNI de provenances variées ; le menu leur est souvent servi assaisonné de sauces pimentées du style « Triangle des Bermudes », « Templiers », «contactés para-normaux »... j'en passe et des meilleures. Il est bien connu que plus la sauce est forte, mieux elle fait passer le goût de faisandé !

Ces auditeurs se retournent souvent vers nous en nous demandant d'éclairer leur lanterne dans ce fatras. Nos réponses doivent souvent décevoir ; car elles ne sont pas marquées du sceau du sensationnel et font appel à ces formes de recherche qui sont, dans leur principe même lentes et prudentes.

Quoiqu'il en soit, les questions posées ne témoignent pas de la bêtise du public mais du fait qu'il n'a que peu de moyens de contrôler la **valeur** *des informations qui lui sont assénées quasiment sans discontinuité.*

QUESTIONS PERMANENTES : LES HYPOTHESES

Et l'une de ces questions, l'une de celles que l'on nous pose le plus souvent, revient à peu près à ceci : « Quelles sont les hypothèses que l'on peut faire pour expliquer le phénomène OVNI ? » (Variantes de la même question : « D'où viennent les OVNI ? », « les hypothèses sur la propulsion des OVNI »...)

Il faut bien avouer que ces questions nous gênent... parce que c'est **l'abus** des hypothèses qui nous gêne.

Expliquons-nous : en ufologie comme en toute connaissance à tendance scientifique, il y a la boîte des faits et celle des hypothèses. Certains nous l'avons déjà dit, mélangent sciemment les fiches des deux boîtes, faisant passer pour faits assurés et prouvés ce qui n'est que brillantes constructions mentales ; cette attitude peut rélever de la mythomanie ou, pour d'autres de commerces exploitant la mythomanie des premiers.

Mais la grande majorité de notre public est simplement perdue entre les diverses explications du phénomène qu'on lui propose. Les hypothèses « extraterrestres » (civilisation extérieures à la terre) et « psychologiques » (les OVNI seraient des produits de l'insconcient collectif humain) nous désarçonnent parce que les OVNI leurs résistent, restent inconnus et qu'*il nous est impossible à l'heure actuelle de dire qui a raison et dans quelle proportion.*

L'explication peut venir d'une synthèse de théories moins opposées qu'on pourrait le croire,... à moins qu'elle ne soit actuellement informulable, parce que trop éloignée de nos processus mentaux.

Il serait ainsi fort hasardeux de jeter bénédiction ou anathème sur le fond de telle ou telle tentative d'explication. On ne peut que demander, dans certains cas et dans le bouillonnement d'idées qui agite l'ufologie, *un peu plus de méthode : sans doute certaines hypothèses se feraient-elles mieux adopter si leur protocole opératoire était plus structuré.*

L'AVENIR OU LE QUOTIDIEN ? - DES MOYENS POUR UNE ETUDE.

Au reste, toute cette étude « de fond » du problème ufologique ne devrait pas nous faire oublier un travail sur les **moyens.**

Il nous semble qu'il peut exister une sorte de « débat permanent » en ce qui concerne nos moyens d'action, tant en appareillage qu'au niveau de nos méthodes de travail : il nous reste encore un long chemin à parcourir pour disposer d'une infrastructure d'étude valable, de matériel adapté, de personnels formés. A la SVEPS, ce **vécu ufologique** nous semble primordial.

Parfois, lassés des fabriquants d'hypothèses, nous aimerions repenser le quotidien de notre action. Nous savons bien que cette boîte des idées à venir est indissociable de celle des faits et des réalisations. Mais ne rêve-t-on pas trop, oubliant que notre jeune science se construit jour après jour, à travers mille difficultés financières autant qu'humaines ?

S'il nous est arrivé de critiquer telle méthode de travail, c'est que, devant notre faiblesse, *il n'y a pas beaucoup de lauriers sur lesquels s'endormir... Mais un rude « métier » – sans rétribution, d'ailleurs – où il faut remettre je ne sais combien de fois l'ouvrage !*

En matière d'OVNI, rien n'est actuellement déterminé : c'est peut-être pour cela que nous en sommes passionnés...

Frantz CREBELY



l'affaire des Canaries : *un dossier officiel*

L'affaire que nous vous rapportons ici présente plus d'un caractère extraordinaire : en effet, non seulement elle possède sur le plan de son contenu des qualités rares, mais elle fait partie en outre d'une série de dossiers officiels, remis à un jeune journaliste du journal « LA GACETA DEL NORTE » de BILBAO, Juan José BENITEZ. Celui-ci n'est pas un inconnu pour les milieux ufologiques espagnols, puisqu'il en est à son troisième livre sur ce sujet et que – c'est le titre de l'un de ces ouvrages – il a parcouru 150.000 km à la poursuite des OVNI, en effectuant de nombreuses enquêtes sur les lieux-mêmes des apparitions.

Le 20 octobre 1976 un lieutenant Général du Ministère de l'Air espagnol remettait – à titre personnel – au journaliste de Bilbao J.-J. BENITEZ un épais dossier intitulé « Rapport sur les OVNI ». Les 78 feuillets qui composent le rapport contiennent la documentation élaborée par des organismes dépendant du Ministère de l'Air, concernant douze cas d'OVNI rapportés pour la plupart par du personnel militaire. De nombreuses photographies ainsi que plusieurs films pris par des avions de chasse, de même que divers rapports de détection radar, complètent le dossier.

Ce dossier, après mention de l'observation faite le 20 mars 1964 dans la province de Séville, traite principalement de celle du 22 juin 76 dans les îles de FUERTAVENTURA et GRAN CANARIA.

Un reportage sur ce dernier cas avait déjà été publié dans la revue STENDEK du C.E.I. il y a quelques mois. (1)

Puis, la diffusion partielle des documents officiels, venue fort à propos et de manière assez sensationnelle, apporta de nouveaux détails.

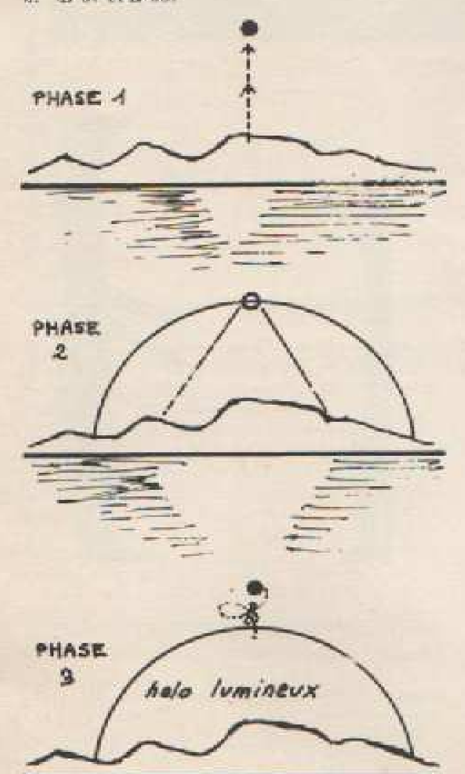
Les caractéristiques propres au phénomène, ajoutées à la multiplicité, à la qualification des témoins, ainsi que la garantie de sa provenance, placent cet atterrissage parmi les affaires les plus marquantes de la casuistique OVNI espagnole. (Jesus Maria SANCHEZ)

La nuit du 22 juin aux Canaries

L'objet qui traversa d'Est en Ouest l'archipel des Canaries suscita de nombreux témoignages ; une première observation fut effectuée par la Marine espagnole, au large de l'île de FUERTAVENTURA.

Ceci est la reproduction fidèle du document 01/76 du dossier officiel consacré à ce témoignage, resté ignoré jusqu'à sa divulgation.

« Le 22 juin 76 à 21 h 27, la Corvette ATREVIDA de la marine espagnole, position 3 mn, à 180 degrés de PUNTA LANTAILLA (2) sur la côte sud-orientale de l'île de FUERTAVENTURA, observa le phénomène suivant, selon le témoignage des membres de l'équipage dont un capitaine de corvette et un enseigne de vaisseau, respectivement déposants n. B-07 et B-08.



« A 21 h 27, le 22 juin 76, on aperçut d'abord un foyer lumineux de couleur jaune-bleuté intense, sortant de terre et prenant de l'altitude en se dirigeant vers nous. Au début on pensa à un avion avec ses feux de piste allumés. Le foyer, une fois atteint une certaine altitude se stabilise et tourne sur lui-même, projetant vers le bas une lumière, le foyer initial restant visible.

Il se maintient ainsi environ 2 minutes, produisant un grand halo lumineux jaune-bleuté intense qui resta ainsi durant quarante minutes, bien après que le phénomène qui lui avait donné naissance ait disparu.

Au bout des deux minutes le foyer se fractionna, une partie, la plus petite, allant vers le bas, et engendrant un nuage bleuté avant de disparaître.

La fraction supérieure prit de l'altitude en spirale de façon rapide et irrégulière et disparut ensuite.

Tous ces mouvements n'affectèrent en aucune façon le halo circulaire initial, qui restait égal, illuminant une portion de terre et de mer, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait d'un phénomène proche et non lointain.

L'étrange objet qui fut vu par les témoins du vaisseau de guerre espagnol au sud de l'île de FUERTAVENTURA couvrit les 85 miles séparant ce point du nord de l'île de GRAN CANARIA en 3 minutes, avec donc une vitesse que l'on peut évaluer à 3060 km/h.

Très peu de temps après, autour de 21 h 30 – selon le dossier officiel – le premier témoignange était complété par celui de onze autres témoins parmi lesquels le médecin de village de la Guia, au nord de l'île de Gran Canaria.

Ce médecin, Don Francisco Julian Pedron Leon, constata avec surprise, en compagnie de deux autres témoins, la présence d'une gigantesque sphère de couleur bleu électrique à quelques cinquante mètres de lui, stabilisée à environ deux mètres du sol au lieu dit « Las Rosas » entre les localités de GUALDAR et AGAETE.

Le docteur se dirigeait en taxi vers le domicile d'une patiente. Il était accompagné de Francisco ESTERREZ, chauffeur du véhicule, et du fils de la malade qui était venu le chercher. Le docteur les connaissait tous deux de longue date.

« Nous discutions normalement, et à la sortie d'un virage, nous vîmes avec surprise, à une soixantaine de mètres de là, une sphère parfaitement nette, comme tracée au compas, avec un bord gris ou bleu ciel, très joli ».

« Nous ressentîmes un froid terrible ; le conducteur du véhicule lui-même se mit à trembler ; encore plus lorsque l'auto-radio se tut ».

« Cette sphère était là immobile, à peu de distance du sol. Je n'arrivais pas à croire ce que je

Fig. 1 : La boule observée par le docteur Pedron avec les 2 humanoïdes

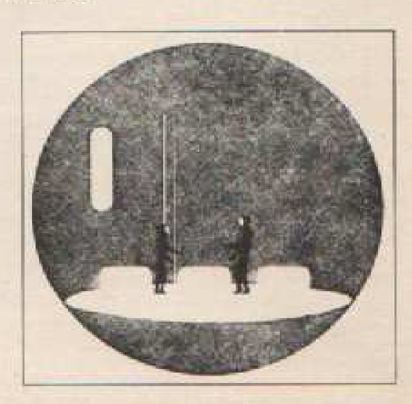




Fig. 2 : Le lieu dit « Las Rosas » où fut observée la boule lumineuse

voyais, et je le dis à mes compagnons. Mais c'était un fait. Quelque chose était là dans l'obscurité de la nuit. A l'intérieur il y avait deux êtres étranges et énormes. Je peux les décrire avec beaucoup de détails car nous avons pu les voir durant près de 20 minutes et à très faible distance ».

– « La sphère était transparente, car on pouvait parfaitement voir les êtres au travers de la structure. On aurait dit une gigantesque bulle de savon. Je veux dire qu'elle n'avait pas l'air métallique mais semblable à du cristal ».

« Dans la partie supérieure, à main droite il y avait un dessin de forme ovale son diamètre avoisinait la taille d'une maison de deux étages. A l'intérieur il y avait une sorte de plateforme de couleur argentée et sur elle des « panneaux » (des structures) et deux silhouettes énormes. Ces panneaux ou ces appareils ne comportaient pas de coins ni d'angles droits, tout en eux était arrondi ».

– Nous avons été surpris par la grande taille des êtres, peut-être 2 m 80 à 3 mètres. Ils portaient des casques de couleur noire et leur costume – très ajusté – était rouge, d'un rouge comme je n'en ai jamais vu. Leurs mains étaient enfoncées dans de grands cônes eux aussi de couleur noire. Je n'ai pas vu de doigt. Les deux êtres se trouvaient face à face, bougeaient les mains, actionnaient des lèvres. Nous, nous les voyons de profil. J'ai été stupéfait, personnellement par la disproportion de leur région occipitale.

Le chauffeur allume ses phares et l'appareil commence alors à s'élever jusqu'à la hauteur d'une maison voisine. Nous avons alors aperçu à l'intérieur un tube transparent d'où s'échappait un gaz bleu qui se répandait autour de la sphère qui se mit à enfler jusqu'à atteindre la taille d'un immeuble de 20 étages.

Les êtres, la plateforme et les panneaux conservèrent leur taille originale. Nous avons eu peur et sommes retournés avec la voiture vers des maisons avoisinantes où nous sommes rentrés.

– « Là on nous dit que les téléviseurs s'étaient obscurcis et nous continuâmes à observer l'objet avec les occupants de l'habitation depuis une fenêtre ».

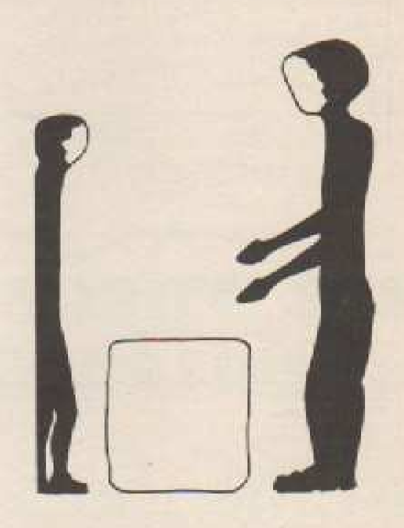


Fig. 3 : les deux êtres observés par le Dr Pedron

– « Quand cela a eu atteint une énorme dimension, l'émission de gaz ou de fluide stoppa. Et, en un instant après avoir émis un sifflement aigu, il s'enfuit vers l'île de Tenerife en changeant de forme en vol – de sphérique se transforme en fusiforme – et s'entoure d'un grand halo blanc-brillant.

– « Tout de suite nous nous sommes mis à parler de ce que nous avions vu, conclut le docteur, et nos visions concordaient parfaitement.

Qui plus est, ayant observé les silhouettes, je dis intentionnellement à mes compagnons qu'elles étaient bleues, voulant m'assurer que je n'avais pas été le jouet d'une illusion d'optique, et ils me répondirent que je me trompais, qu'elles étaient rouges. Cela garantissait la réalité de ce que j'avais vu ».

La déclaration de cet exceptionnel témoin, à qui on avait demandé le silence, fait partie comme on l'a dit, du rapport élaboré par le Minis-

[illegible] de l'Air (3) y trouvent également les dessins [illegible] et des deux passagers qui se trouvaient à l'intérieur.

Deux jours après cette observation, on découvrit le 24 juin, à GUILDAR un champ d'oignons quasiment rasé dans un cercle d'une trentaine de mètres de diamètre. Les feuilles étaient marquées et brûlées comme si elles avaient été soumises à de hautes températures tandis que le reste de la plantation était normal. Ce fait a soulevé de multiples questions.

Le même objet qui avait disparu dans la direction de l'île de Tenerife a été vu peu de temps après par de nombreuses personnes de la ville de PUERTO DE LA CRUZ sur la côte occidentale de LAS PALMAS, ainsi que par les passagers du « ferry » qui fait la traversée entre cette île. Les nombreux témoins communiquèrent leurs observations aux journaux, aux émetteurs de radio locaux ainsi qu'aux autorités.

On peut citer parmi les témoins le personnel du service de garde de l'émetteur de la télévision espagnole à IZANA (TENERIFE).

D'après les documents officiels, l'objet fut détecté par radars. En outre, les évolutions de l'OVNI sur les îles durant cette nuit-là donnèrent lieu à un témoignage photographique qui fut tenu secret, jusqu'à ce que soient publiés les « Rapports sur les OVNI » (Informe sobre OVNI) dont il constitue une part.

L'objet fut photographié sur l'île de GRAN CANARIA (3) avec facilité car il resta immobile quelques minutes à faible distance et à basse altitude. Bien qu'étant de plus grande dimension, il répond aux caractéristiques déjà enregistrées.

La nouvelle que ces photos avaient été prises arriva immédiatement à la connaissance de la « Guardia Civil » qui se déplaça, sur ordre direct du Ministère de l'Air, afin de localiser le document graphique. Ces photos – au total 36 vues en couleur – furent rapidement soumises à un sévère contrôle d'authenticité, ce qui a écarté la possibilité d'un truquage.

Elles montrent une sphère lumineuse de grande taille qui surplombe les maisons illuminées des cités locales. (4)

A l'occasion de cette extraordinaire affaire, le Général Castro CAVERO, commandant la Région aérienne des Canaries, fut interviewé par J.J. BENITEZ, envoyé spécial de « La Gaceta del Norte ».

« En tant que Général, que militaire, j'ai la même opinion que le ministère de l'Air, en tant que Carlos Castro CAVERO il y a longtemps que je considère les OVNI comme des astronefs ou des appareils extra-terrestres ». « Moi-même, ajoute-t-il, j'en ai vu durant plus d'une heure à la verticale du village de SALDABA dans la province de SARAGOSSE. Il s'agissait d'un objet très brillant qui resta immobile durant tout ce temps, disparaissant tout d'un coup vers le village de EGEA de LOS CABALLEROS, couvrant ces vingt kilomètres en un peu moins de deux secondes. Aucun appareil humain n'est capable d'atteindre une vitesse pareille ».

Le Général CASTRO dit plus loin : « Je crois en l'existence des OVNI. Ce qui arrive, c'est qu'il est aussi difficile pour les autorités officielles de dire qu'une chose existe que pour l'Eglise d'affirmer que ceci ou cela est un miracle ».

« Ces cas, du moins, ont été étudiés par des professionnels compétents. Et restent inexplicables ».

NOTES

(1) STENDEK n. 26 décembre 76 : « Caso tipo 1 en Canarias » par Ramon Simo COSTA.

et PLEYA DEL INGLES.

(4) Elles furent publiées, du moins une, dans « La Gaceta del Norte » le 20.3.77, dans « YA » le 24.4.77, ainsi que dans la plus grande partie de la presse espagnole, de même qu'en Argentine

---

Porto Alegre

La ville brésilienne de PORTO ALEGRE, capitale de l'état de RIO GRANDE DO SUL, fut en janvier 1977 le lieu de plusieurs observations d'OVNI. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas exceptionnelles dans cette région, qui a déjà connu précédemment de telles manifestations.

L'une de ces observations eut pour témoins – entre autres – des reporters et donna lieu à des documents photographiques.

Le 10 janvier 1977, le personnel de service du Groupe de Presse « Caldas Junior » (1) reçut aux alentours de 22 heures une quinzaine de coups de téléphone disant qu'un objet volant lumineux survolait la « Capital Gaucha » (capitale du Rio Grande do Sul, le « pays des Gauchos »).

Immédiatement, deux reporters, Damiao RIBAS (27 ans) et Alfonso ABRAHAM (23 ans), se rendirent en auto au lieu dit « virage du gazomètre » dans la partie basse de la ville, près de la rive de l'estuaire du Rio Guiba.

En arrivant sur les lieux ils constatèrent effectivement la présence dans le ciel d'un objet lumineux, tantôt stationnaire, tantôt se déplaçant à grande vitesse. Selon D. RIBAS, l'O.V.N.I. avait une *« luminosité très forte de couleur blanche et se déplaçait à vitesse élevée »*. *« Il était de forme ovale et avait la taille apparente d'un ballon de basket »*.

Une des amies du jeune reporter, également témoin, affirme que l'objet produisait de temps à autre un bruit semblable à une abeille.

Les appareils photo des deux journalistes s'empressèrent de « mitrailler » l'objet ; mais seul RIBAS eut l'idée d'improviser un pied pour son appareil, en utilisant comme appui un morceau de bois.

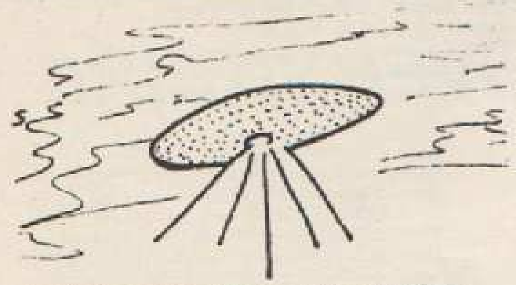
Ces photos, publiées le lendemain dans « LA FOLHA DA MANHA » et « LA FOLHA DA TERDE », représentent une lumière ovale aux contours mal définis se détachant sur le ciel nocturne. Celles de A. ABRAHAM montrent un objet lumineux aux évolutions variées.

(Note I.C.C.S. : Nous croyons que ces configurations ne sont pas dues à l'objet mais produites par les mouvements de son appareil, car il n'avait pas utilisé un pied comme son collègue.
L'objectif utilisé par D. Ribas était de 300 mm Vitesse B. Ouverture 4,5.

Il pleuvait fortement durant l'observation et, selon les témoins, l'objet semblait être en dessous des épais nuages à basse altitude ; cela peut expliquer le fait que cet O.V.N.I. intensément lumineux était bien visible pour les dizaines et les centaines de témoins qui eurent l'occasion de le voir.

Au contraire, si cet objet s'était trouvé au-dessus des nuages qui couvraient PORTO ALEGRE à ce moment-là, sa lumière aurait dû être totalement occultée ou très faible.

D'après la déposition de RIBAS, on pouvait observer à la partie inférieure de l'objet un foyer lumineux dirigé vers le bas. Ce détail fut confirmé par un autre témoin mais n'apparaît pas sur les photos, sauf sur l'une d'entre elles de façon très ténue.



Dessin de Damiao RIBAS : l'objet et le foyer lumineux inférieur.



Dessin de A. ABRAHAM

L'objet finit par s'éloigner à grande vitesse dans la direction de GUIBA, au Sud-Est des témoins, et ne fut plus observé.

Pour D. RIBAS cet O.V.N.I. avait un diamètre de 10 à 20 mètres.

Toute l'observation dura environ 20 minutes.

Dans une autre partie de la ville, deux employés de la même entreprise de presse observaient l'objet lumineux :
Waldomiro Costa SOARES, reporter, en compagnie d'un collègue, se dirigeait en auto du quartier Petropolis vers l'Université Catholique lorsqu'il remarqua dans le ciel, à l'Est de la ville, un objet lumineux. Il ne vit là rien d'anormal car un couloir aérien passe sur PORTO ALEGRE et l'aéroport local se trouve à 4 km de là. Mais il semblait immobile.

L'objet étant « *intensément lumineux* », il pensa au début qu'il s'agissait des feux de piste d'un avion s'approchant de l'aéroport, mais « *l'intensité de la lueur augmentait et diminuait de façon spectaculaire* ». Ils décidèrent donc d'arrêter la voiture afin de voir ce qu'il en était.

L'O.V.N.I., rond et argenté, était incliné ; on voyait en son centre, sur la partie inférieure, une sorte de projecteur de même couleur éclairant vers le bas. Il lui parut être proche, en dessous des nuages, à peut-être 400 m de l'observateur et à une altitude approximative de 300 m.

Sa grandeur apparente était « *supérieure à la pleine lune* ». Lorsque ce phénomène, se déplaçant, pénétra dans les nuages, les deux observateurs virent en même temps « *un halo semblable à celui produit par la pleine lune* ». Le témoin ajoute « *sa forme se détachait avec une grande netteté* ».
SOARES a son appareil photo de reporter, mais hélas, trop enthousiasmé par ce qu'il voit (il s'intéresse beaucoup aux O.V.N.I.) lorsqu'il veut le photographier l'objet volant disparaît entre les nuages vers le Sud-Est, laissant les deux observateurs avec le regret de n'avoir pu réaliser une photo « pour la postérité » d'un évènement aussi considérable.

L'observation dura environ cinq minutes.

Note I.C.C.S. : Selon une de nos amies travaillant à l'hôpital Dom Joao BECKER, une de ses collègues de service aurait aussi été témoin du même objet, ou un autre semblable, à Gravatay. Hélas, ce témoin se refuse à déposer sur ce qu'elle a vu.

NOTE
(1) Journaux « La Folha da Manha » et « La Folha da de Tarde ».

Condensé ICCS
Caixa Postal 72
Gravatai BRESIL



para-psychologie

YVES LIGNON : vers une RECHERCHE UNIVERSITAIRE

2ème partie

UN APPAREIL POUR APPRENDRE L'E.S.P.

Mais il ne suffit pas de constater l'existence de l'E.S.P. ; encore faut-il chercher à comprendre ses mécanismes. Récemment (1975), le G.E.E.P.P. testait un appareil (dû au Dr AURIOL) devant permettre une expérimentation sur l'apprentissage de l'E.S.P. La procédure expérimentale extrêmement lourde ayant eu pour conséquence une absence de motivation chez la majorité de sujets, ce travail a été abandonné sous sa forme d'alors ; le principe de cette recherche paraissant cependant valable, un nouvel appareil permettant une procédure moins contraignante est actuellement en cours de mise au point.

Il est à noter que, parallèlement, une équipe de chercheurs de REIMS a poursuivi une étude semblable à partir d'un appareil similaire.

Outre l'étude de l'E.S.P. le groupe d'Yves LIGNON ne délaisse pas l'autre grand thème de la parapsychologie expérimentale : la psychokinesie, dite « PK »(6). L'expérience fondamentale consiste à faire jeter un dé parfaitement équilibré par une machine adéquate, le sujet, isolé de l'appareillage, cherchant à obtenir le plus souvent possible un résultat donné (par exemple le 4).

A l'heure actuelle, dans le monde, on utilise essentiellement deux types de procédure : dans le premier cas le système mécanique est constitué par un flux de particules entrant dans un compteur Geiger, le sujet cherchant à dévier ce flux. Dans un second cas, le système mécanique est un générateur aléatoire, appareil électronique à l'instabilité contrôlable. (7)

PSYCHOKINESIE ET « DE ELECTRONIQUE »

A partir de ce second système, le groupe a travaillé sur un générateur aléatoire original mis au point à TOULOUSE et dénommé « dé électronique ». Il en a actuellement fabriqué trois autres exemplaires, l'un d'eux fonctionnant sur piles, servant de modèle de démonstration, et les deux autres fonctionnant sur secteur ; l'un de ces derniers est carossé et est utilisé pour les tests.

Cet appareil se présente sous la forme d'un parallélépipède métallique de dimensions approximatives 10 x 5 x 5 cm. Sur sa face supérieure est placé un voyant dans lequel apparaissent les nombres entiers de 0 à 9, « au hasard » c'est à dire avec une distribution uniforme. L'appareil est totalement indéréglable et un dérèglement éventuel est actuellement inexplicable ; ce dérèglement se produit lorsque l'apparition des nombres dans le voyant se fait suivant une distribution modale.

Le test consiste à demander au sujet de provoquer, par simple désir, un tel dérèglement, en tentant de faire apparaître le plus souvent possible un nombre x (de 0 à 9) qu'il a choisi. Le test comprend 50 apparitions successives de nombres dans le voyant. On ne peut tenir compte que des passations individuelles. Cette procédure expérimentale est en soi peu originale et a été extrêmement utilisée.(8)

L'analyse statistique s'effectue avec les mêmes instruments et les mêmes méthodes que pour le test « Arc-en-Ciel ». Le dé électronique a d'ailleurs été conçu de façon à ce que les résultats du test puissent être traités au moyen de la statistique S, utilisée dans le test E.S.P. L'analyse comprend donc les deux étapes déjà mentionnées.(9)

La mise au point de l'appareillage ayant été assez longue, le groupe ne dispose pour l'instant que des résultats d'une centaine de passations, nombre actuellement insuffisant pour aborder la seconde partie de l'analyse ; l'expérimentation doit encore se poursuivre. On peut cependant noter que les résultats, bien que fragmentaires, sont extrêmement encourageants.(10)

Perception extra-sensorielle, psychokinèsie... et aussi d'autres sujets, plus insolites, mais moins accessibles à l'expérimentation. Car Yves LIGNON s'intéresse aussi aux phénomènes connus sous le nom de « hantises », « fantômes », « médiums », « tables tournantes »...

Le groupe a eu l'occasion de rencontrer un certain nombre de personnes se disant radiesthésistes, voyantes, etc... Toutes ces personnes ont passé le test « arc-en-ciel » avec des fortunes diverses. Leurs déclarations ont été enregistrées ; il serait intéressant de mettre sur pied de véritables entretiens psychologiques, avec ces sujets prétendant être le siège de phénomènes spontanés, ce qui fait regretter parfois l'absence ou l'indisponibilité d'un psychologue.

Considérant avec une curiosité égale les multiples aspects du paranormal, cela n'empêche point Yves LIGNON de rester prudent, affirmant lui-même : « La parapsychologie n'a rien à voir avec l'occultisme, les voyantes, mages et autres « vendeurs d'insolite ». Elle est l'affaire de chercheurs désintéressés animés d'esprit scientifique et elle intéresse au plus haut point des disciplines fort diverses : psychiatrie, neurologie, biologie, biochimie, électronique et psychologie ». Il ajoute encore : « Cela aura suffi à démontrer l'intérêt d'une discipline qui mérite l'accès au rang de science humaine ».

Mais peut-être la parapsychologie n'est-elle pas vue partout du même œil : à ce sujet, le groupe d'Yves LIGNON projette d'entreprendre une enquête sur l'image du paranormal dans le public (ceci demandant évidemment la collaboration de spécialistes en sciences humaines).

Car la parapsychologie devient la préoccupation des chercheurs... Mais vous-même, indifférent ou simple amateur, qu'en pensez-vous ?

NOTES

(6) Le groupe admet la définition selon laquelle la psychokinésie est la possibilité pour l'être vivant de dérégler un système mécanique sans le secours d'une médiation instrumentale.

(7) Les générateurs aléatoires offrent entre autres, semble-t-il, de grandes possibilités pour l'expérimentation animale en parapsychologie.

(8) En deux ou trois occasions on a tenté des passations collectives mais dans des circonstances telles que ces essais n'ont aucune valeur scientifique.

L'expérimentateur donne la consigne suivante : « Indiquez-moi, s'il vous plaît, un nombre entier compris entre 0 et 9 ». Ceci fait, « Dans le voyant de l'appareil que vous avez sous les yeux les nombres entiers de 0 à 9 vont apparaître au hasard. L'appareil est indéréglable. Je vous demande cependant d'avoir envie de le voir se dérégler de façon à ce que le nombre x que vous avez choisi tout à l'heure apparaisse le plus souvent possible ». « Nous nous arrêterons lorsque le voyant se sera allumé 50 fois ».

(9) Nous posons comme hypothèse générale qu'il est possible de trouver des sujets en présence desquels le dé se dérègle. L'hypothèse opérationnelle selon laquelle le dé fonctionne normalement équivaut à l'hypothèse statistique Mo selon laquelle la distribution des nombres apparaissant dans le voyant est uniforme.

L'alternative à Mo est M1 selon laquelle la distribution est modale.

Dans le cas où M1 est admissible, une étude descriptive de la distribution des nombres permet de dire si le dérèglement s'est produit dans le sens demandé. La variable dépendante est bien sûr la variable aléatoire appliquant l'ensemble des phases de fonctionnement du dé dans le sous-ensemble des entiers (0, 1, 2... 8, 9).

(10) La distribution des 100 valeurs de S' actuellement recueillies présente un double mode et est donc comparable à celle observée à propos d'E.S.P. Ce résultat, bien que manquant en partie de fiabilité (en raison de la faible taille de l'échantillon) est très encourageant.



DECOUVERTE DES ANNEAUX D'URANUS

Jean RABUEL
(Source CIEL et ESPACE)

En cette année 1977, une importante découverte est venue enrichir nos connaissances sur les planètes du système solaire. Tout comme Saturne, la planète Uranus serait entourée par plusieurs anneaux.

C'est le 10 mars dernier que ceux-ci ont été mis en évidence, lors de l'occultation par Uranus d'une étoile anonyme, cataloguée sous le matricule HDE 158 637 de la constellation de la Balance.

Pour l'occasion, une équipe de l'Université CORNELL, avait décidé d'utiliser un télescope de 91 cm installé à bord d'un avion C 141 de la NASA.

Environ 40 mn avant l'instant prévu, une série de 5 occultations très brèves se produisirent, suivies de 5 autres de façon symétrique après l'émersion.

La même constatation fut effectuée, mais de manière moins précise, par des astronomes au sol, à l'observatoire de Perth, à l'institut indien d'astrophysique de Kavalur, à l'île Maurice, à Capetown et à Salisbury.

De l'analyse de cette étonnante occultation il ressort que Uranus possède un ensemble de cinq anneaux concentriques, le plus extérieur est le plus large et se situe à environ 53.000 km, les quatre autres sont intérieurs et séparés par un intervalle moyen de 2.000 km environ. Ce ne sont que de minces filets de matériaux d'environ 15 km de large. Tous ces anneaux paraissent circulaires.

Avec cette découverte, le problème des anneaux autour des planètes rebondit. Le phénomène serait plus fréquent qu'on ne le pensait. Il nous faudra maintenant attendre 7 ans pour que la sonde « Voyager », lancée dernièrement, aborde Uranus et nous donne une confirmation photographique.

AIX OVNI dans les blés ?

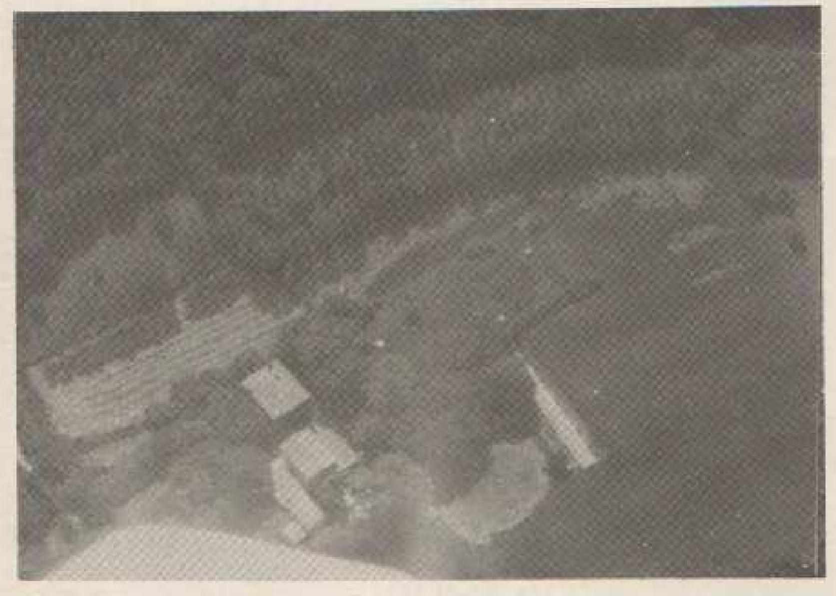


Fig. 1 : Photo aérienne : les trois traces principales

Le titre « OVNI dans les blés ? » ne pouvait guère se passer d'un point d'interrogation.

Ces traces situées dans un champ à proximité d'AIX-EN-PROVENCE, nous vous les présentions déjà dans notre dernier numéro. Aujourd'hui, nous y ajoutons les photos aériennes qui ont pu être réalisées et quelques éléments qu'il faudra encore travailler pour savoir si l'hypothèse OVNI peut être maintenue ou réfutée.

Le matin du 20 mai dernier, la propriétaire de l'exploitation découvrait avec stupeur une longue trouée dans son champ : sur 120 m environ, le blé était couché au sol, dans tous les sens, en tourbillons, sur une largeur moyenne de 10 m. Il y avait, de plus, d'autres traces dans les champs voisins : en tout quatre traces, dont une, très allongée et deux plus petites de forme à peu près rectangulaire. Comme le montrent très nettement les photos aériennes, la plus grande et la plus proche de la maison suit exactement la ligne des arbres qui bordent le champ.

Les bords de l'écrasement, bien délimités, marquent nettement le passage des épis droits aux épis affaissés. Par endroit, des touffes de blé sont intactes. Selon la propriétaire, le blé semblait se relever au bout de quelques jours ; mais cet effet ne s'est pas poursuivi et le blé, resté couché dans son ensemble, n'a pu être fauché.

Interrogée, la propriétaire affirme n'avoir vu aucun engin insolite ni quoi que ce soit d'inhabituel avant cette découverte. Celle-ci est d'ailleurs très regrettable pour l'exploitation puisque le blé affaissé représente une importante superficie... de récolte perdue : il serait difficile dans ces conditions de suspecter une éventuelle supercherie de la part de la malheureuse propriétaire !

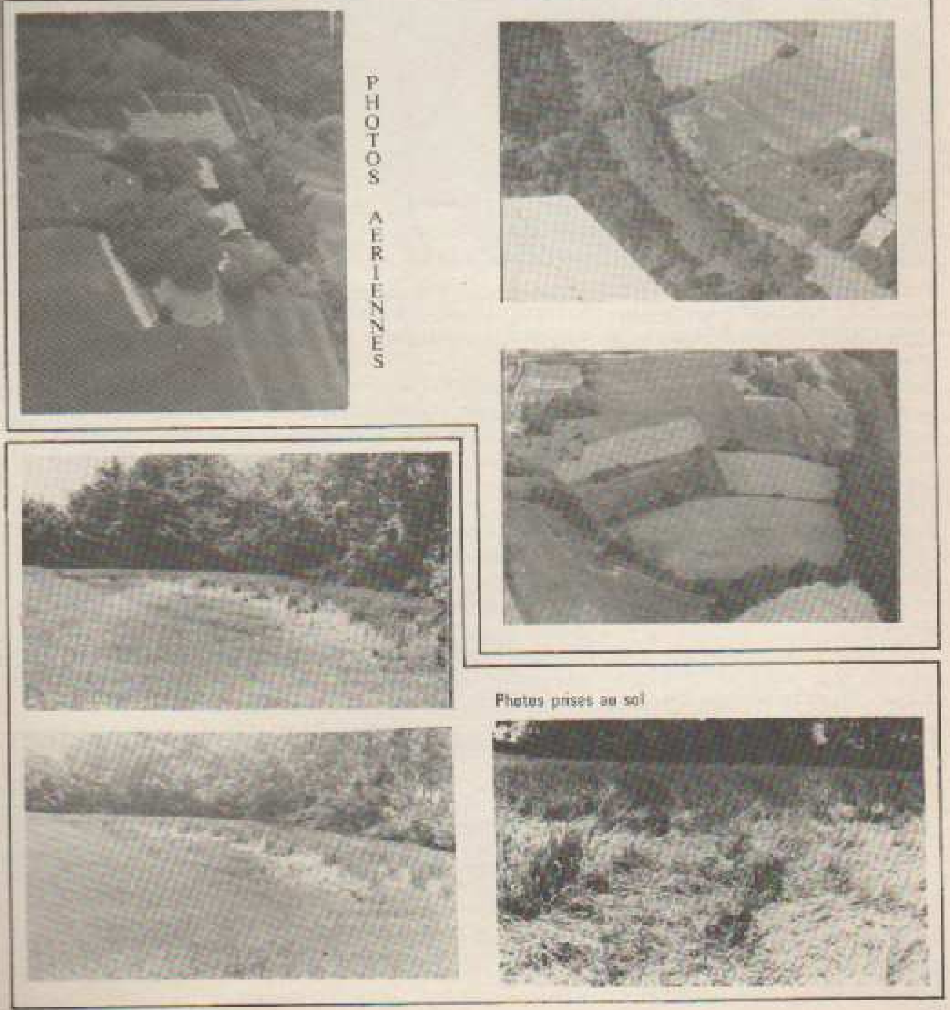
Elle affirme en outre avoir entendu la nuit précédente un « ronronnement », auquel elle n'avait d'ailleurs pas prêté grande attention.

Une analyse d'échantillons végétaux n'aurait pu être concluante, du fait que l'enquête n'a pas été menée dans un délai de 48 heures après les faits. Aucune rémanence magnétique particulière n'a pu être décelée.

La propriétaire répondant à l'une de nos demandes a bien voulu nous indiquer que « 4.000 kilos d'engrais PEC ont été répandus sur les 8 ha 1/2 de terre en novembre dernier (1976) ». L'engrais comprenait 4% d'azote, 20% d'acide phosphorique et 20% de potasse.

En effet, fidèles à notre habitude, nous estimons qu'il n'y a « non identifié » que lorsque le phénomène reste « non identifiable » après examen de toutes les causes humaines ou naturelles connues. Or dans ce cas on ne peut complètement écarter l'hypothèse d'un phénomène agro-météorologique. En effet, il arrive parfois que des étendues de blé s'affaissent sous l'effet de certains engrais en cas de temps pluvieux ou de vent fort. Or, il nous fut confirmé que le soir du 19 mai, pluie et vent s'abattaient sur la propriété.

Pourtant, se peut-il que cet effet d'affaissement soit si localisé ? Les traces pourraient-elles être disposées de façon si discontinue et isolée ?


PHOTOS AÉRIENNES

Photos prises au sol



Fig. 1 : lieu de disparition de l'objet

Le 18 mars dernier, le journal de l'île de la REUNION titrait : « OVNI or not OVNI » ? Il semblerait en effet que La REUNION ait connu de janvier à mars un certain nombre de phénomènes étranges. Sur cette période de deux mois, on a recueilli pas moins d'une demi-douzaine de témoignages.



21 janvier 77. SAINT-LEU : Un objet qui s'abîme en mer.

Vers neuf heures, Mme MUTEL William observait un objet qui alla s'abîmer en mer à environ 1 km de la côte, à mi-chemin entre SAINT-LEU et la GRANDE BRECHE. Les faits que rapporte Mme MUTEL firent d'abord supposer que l'on avait affaire à un avion, mais se révélèrent après enquête non élucidables.

Mme MUTEL habite une ferme au Bras-Mouton à 150 m d'altitude, d'où elle domine toute la côte. Elle était dans sa cuisine lorsqu'elle aperçut ***« quelque chose comme un petit avion et qui faisait le même bruit se dirigeant très vite vers la mer. Il était blanc et venait de la montagne juste derrière »***.

Les gendarmes de PITON-SAINT-LEU, alertés immédiatement, eurent le temps d'observer à la jumelle une tache blanche en immersion et qui disparaissait très vite. ***« Elle avait bien les dimensions d'un avion mais sa forme était difficile à cerner »***. La vedette de la Brigade Côtière, retournée le lendemain sur les lieux, a patrouillé pendant trois heures dans une zone assez vaste, mais sans résultat.

Aucune disparition d'avion n'a été signalée, ni à La Réunion, ni dans aucun pays de l'Océan Indien.

On formule des hypothèses : réservoir supplémentaire largable d'avion ? Idée vite abandonnée, car celui-ci n'aurait pu survoler ainsi la colline sur plusieurs kilomètres avant de s'abîmer dans la mer. On reste sur une énigme.

7 février, CAP LA HOUSSAYE : Lumière blanche dirigée vers le ciel.

Un automobiliste, circulant près du CAP LA HOUSSAYE entre 20 h et 21 h apercevait vers l'intérieur des terres, dans le creux d'une ravine aboutissant vers le Cap, une intense lumière blanche dirigée vers le ciel. Il observa cette lueur pendant plusieurs minutes, puis sa femme, effrayée, lui demanda de partir. Lorsqu'il revint une heure plus tard, la lumière était toujours là. Il retourna sur les lieux le lendemain et ne trouva à cet endroit aucun chemin : il ne pouvait donc s'agir des phares d'une voiture.

14 février, SAINT-GILLES – « Ses projecteurs semblaient fouiller la mer... »

Entre 20 h 30 et 21 h, le témoin roulait avec sa femme et ses enfants sur la route de SAINT-GILLES à SAINT-PAUL, lorsqu'il remarqua au-dessus de la mer une lueur qui se déplaçait.

Arrêtant sa voiture sur la plage des Roches Noires, il prit sa caméra mais s'aperçut qu'il n'avait pas de films ! Il se contenta donc de se servir du téléobjectif de l'appareil pour mieux voir cette source lumineuse : ***« L'objet éclairait fortement d'un côté et semblait tourner sur lui-même ; quand la lumière était tournée de notre côté elle était très forte comme celle d'un projecteur ; c'est ce qui avait attiré notre attention. Lorsque la lumière était orientée vers le large j'ai pu distinguer la silhouette de l'objet. Il avait la forme d'une parabole et était légèrement incliné ; il oscillait lentement et son projecteur semblait fouiller la mer ».***

19 février, POSSESSION.– Forte lumière dans le ciel.

De 20 h 30 à 20 h 45, un automobiliste repérait une forte lumière dans le ciel, en face de la route littorale : ***« La lumière brillait quatre à cinq fois plus qu'une forte étoile ».*** Le témoin, prenant comme repère les montants de son véhicule, ne distingua aucun mouvement apparent.

19 février, GILLOT : O.V.N.I. et Boeing 747

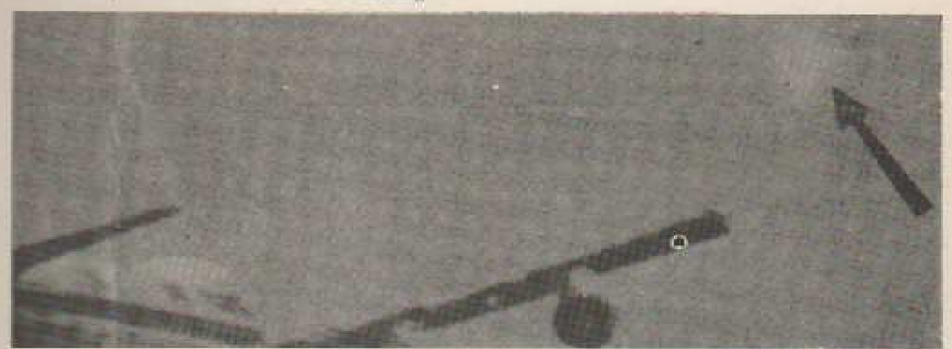


Fig. 2 : boule lumineuse au-dessus de l'aile droite

L'aéroport de GILLOT, à 14 h 05... Mais laissons la parole au « QUOTIDIEN DE LA REUNION » :

« Il est 14 h : notre photographe Daniel UBERTINI gare sa voiture sur un chemin, derrière l'usine de la Mare afin de faire des photos du Boeing 747 au décollage.

Le vol AF 473 devait partir vers Maurice à 14 h 05. Il s'installe dans l'axe de la piste.

Sur son trépied, un « Nikon » à moteur équipé d'un téléobjectif de 500 mm et d'un doubleur de focale. Vitesse de l'obturateur 1/500e de seconde.

A 14 h 07 l'avion se présenta en bout de piste et Daniel UBERTINI fit ses premières photos. Il photographie ainsi l'approche de l'avion, le décollage de sa roue avant, son décollage de la piste, son passage à la verticale et son départ vers l'Est. Il ne remarque rien d'insolite. Ce n'est qu'au développement que le photographe devait remarquer sur son négatif des traces étranges qu'il prit d'abord pour un déchirement de la gélatine. Vérification faite, le film était vierge de toute rayure.

La 1ère photo a été faite à environ 1.500 m de distance ; sur la gauche, presque au-dessus de l'aile droite de l'avion, une tache blanche apparaît suivie d'une sorte de traînée.

La seconde fut faite d'environ 800 m quand l'avion, après être passé à la verticale, s'éloignait vers Maurice : une autre tache blanche est nettement visible dans la même position par rapport à l'aile.

La troisième image a été faite au moteur, environ un tiers de seconde après la précédente. A l'endroit où apparaissait la tache blanche sur l'autre image, un « objet noir » est nettement visible.

L'équipage de l'avion de retour de Maurice s'est montré extrêmement perplexe. Le Commandant de bord Durin n'a rien vu, rien remarqué non plus sur ses appareils de bord. Tout juste quelques « cafouillages » au décollage auxquels il n'a guère accordé d'importance.

Comme Gillot n'est pas équipé de radar, aucun appareil n'a pu enregistrer d'images anormales.

Nous avons aussi rencontré M. Malick directeur de la météo. Assez sceptique sur l'existence des O.V.N.I., il attribuerait ces étranges photos à une réflexion du soleil sur les vitres du cockpit, qui aurait créé dans l'atmosphère une sorte d'image virtuelle du soleil. Mais cela n'explique pas l'objet noir. M. Frank, directeur de l'aviation civile, pense que l'objet photographié par D. Ubertini pourrait être un débris de fusée-sonde. Les Sud-Africains lanceraient beaucoup de ces demi-satellites vers la très haute atmosphère.



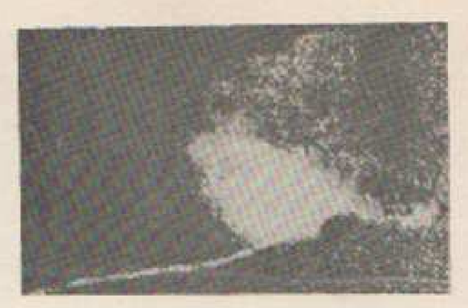


Fig. 3 : photo prise au moteur montrant une forme noire
Fig. 4 : contretype négatif agrandi

Comment expliquer cependant l'alternance de taches blanches et d'une forme noire, le déplacement de l'image au-dessus de l'aile de l'avion ? La sonde pourrait avoir une surface réfléchissante et une face noire - ce qui est parfaitement plausible - et avoir été entraînée dans le sillage de l'avion par les tourbillons de son déplacement montrant tour à tour sa face éblouissante (tache blanche) et son côté noir (objet sombre). Mais on ne comprend guère que personne dans le boeing ou ailleurs n'ait remarqué cet objet dont la taille apparente est proche de celle d'un réacteur ».

Le 21 février à 18 h 50, une femme raconte : « J'étais dans l'avion arrivé lundi soir à La REUNION. Nous avons tourné en rond au-dessus des nuages avant d'atterrir, et soudain il y a eu deux déflagrations, une à l'avant, l'autre au-dessous de l'aile. On ne nous a donné aucune explication, simplement l'équipage a monté le niveau de la musique dans la cabine ».
Hypothèse la plus probable : il s'agirait d'un phénomène atmosphérique, incident rare mais possible.

8 mars, TAMPON : simplement un avion.

Les gendarmes de la brigade de TAMPON ainsi que d'autres témoins aperçurent une double traînée parallèle précédée d'un objet blanc apparemment en forme de boule, se déplaçant sur une trajectoire rectiligne Nord-Sud. L'observation dura de 18 h 45 à 19 h. Il ne semble pas cependant qu'il s'agisse d'un O.V.N.I., car après enquête de la tour de contrôle de GILLOT, il apparaît qu'un Boeing 707 en direction de TANANARIVE avait décollé à 18 h 35 et que vers 18 h 45 il pouvait être visible loin au large depuis SAINT-PIERRE.

17 mars, SAINTE-MARIE

Pendant près de trois heures, des observateurs remarquèrent dans le ciel de SAINTE-MARIE la présence d'un objet bizarre. Il fut visible de 20 h à 23 h, semblable à une étoile mais plate, des feux verts et rouges clignotant alternativement ; évoluant à une altitude estimée à 4.000 m, l'objet a glissé de l'Est vers le Nord pour s'immobiliser, tournant assez longuement sur lui-même en un point situé au Nord - Nord-Est et assez loin de l'île. Il a laissé des éclats à travers les nuages, lesquels l'ont caché progressivement à la vue des témoins. Il ne s'agissait pas du courrier d'Air-France, parti depuis longtemps déjà et qui aurait eu un étrange comportement ! Aucun contact radio n'a été établi depuis la tour de contrôle de GILLOT.

La REUNION n'en est d'ailleurs pas à ses premiers O.V.N.I., plusieurs affaires retentissantes s'y étant déjà déroulées en 1968 (plaine des Cafres) et 1975 (Petite Ile).

Nous tenons à remercier ici M. Didier VANGELL, rédacteur en chef du « QUOTIDIEN DE LA REUNION », pour nous avoir communiqué des éléments sur cette affaire.

LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION SUR LES UFO

2ème partie
Traduit de l'article espagnol de Roberto BANCHS
communication du CEFAI
Casilla de Correo n. 9
suc. 26 - BUENOS AIRES
ARGENTINE

2 – LE TRAITEMENT DES DONNEES : L'EVALUATION

Déterminer une méthode

La méthode scientifique ne concerne pas seulement les scientifiques professionnels : le raisonnement scientifique suit un schéma de raisonnement fondé sur des faits d'expérience observables, pour arriver à des explications concluantes et susceptibles d'être soumises à une vérification expérimentale.

Il ne s'agit pas d'une vérification directe car peu de propositions scientifiques sont directement vérifiables. En fait c'est seulement le cas des plus importantes. Comme l'a écrit un chercheur scientifique contemporain, « Un physicien de notre siècle intéressé par la structure fondamentale de la matière s'occupe de radiations qu'il ne peut voir, de forces qu'il ne peut sentir et de particules qu'il ne peut toucher ».

Il serait donc impossible d'appliquer les critères expérimentaux de validité au phénomène O.V.N.I., car outre le caractère imprévisible de ses apparitions et leur fugacité, on bute sur de sérieux obstacles pour le détecter. Le fondement empirique de l'objectivité est fourni par les témoins. Nous pourrons douter de ce qu'expriment ces témoignages, mais nous ne pouvons douter de leur existence même, étant donné qu'ils sont parfaitement vérifiables.

Ces témoignages peuvent être étudiés comme de simples données factuelles et par conséquent être soumis à une élaboration spécifique et statistique, en utilisant les procédés employés pour traiter les renseignements affectés d'un « bruit de fond » et d'une distorsion consécutive à l'observation elle-même. Les difficultés soulevées par les recherches sur la documentation qui s'accroît et son évaluation, et par ailleurs l'application habituelle d'un système d'appréciation totalement subjectif correspondant aux impressions personnelles de l'analyste, conduisent à l'élaboration d'une méthode rigoureuse d'examen critique.

Le degré d'importance d'un cas : étrangeté et fiabilité

D'autres chercheurs, comme Allen HYNEK, Claude POHER, Albert ADELL et Thomas OLSEN, ont réalisé une approximation pratique de la valorisation d'un cas en ce qui concerne sa fiabilité. Elle coïncide avec le procédé de base de classification des renseignements suivant les critères de « fiabilité » et d' « étrangeté », bien que j'ai voulu appliquer ici une méthode résolutive qui confère plus de précision au système et le rende plus pratique.

On octroie à chaque observation des valeurs numériques qui permettent de mesurer :

a) la probabilité que le renseignement rapporte avec exactitude une expérience vraie (indice de fiabilité C).
b) le degré de similitude que le phénomène possède en relation avec d'autres phénomènes physiques ordinaires (indice d'étrangeté E).

L'indice d'étrangeté

L'indice d'étrangeté sera d'autant plus élevé que le témoignage contiendra plus d'éléments d'information échappant à l'explication en termes physiques ordinaires. Cet indice s'interprète directement suivant une gradation de 0 à 9 :

0 Données insuffisantes – phénomènes comportant des aspects et des comportements conventionnels.
1 Phénomènes resplendissants
2 Objets ponctuels suspendus dans le ciel ou marquant une trajectoire continue
3 Objets ponctuels ayant un comportement anormal.
4 Objets possédant une grande dimension angulaire observés à une certaine altitude limite (10 m) en suspension ou sur trajectoire continue.
5 Idem, avec comportement anormal.
6 Objets ayant une grande dimension angulaire ou une forme discernable, posés ou proches de la surface du sol.
7 Idem avec traces au sol.
8 Atterrissage ou semi-atterrissage avec observation d'équipages ou supposés tels (entités).
9 Idem avec des entités qui paraissent manifester de l'intérêt pour le témoin.

Indice de fiabilité

Tout renseignement suppose l'existence de deux niveaux de transmission : le témoin et la source de renseignements. Nous allons placer notre confiance en eux, ce qui sera exprimé par un certain degré de probabilité, celle-ci étant une mesure fonction de la connaissance dont on dispose.

Cette connaissance est précisément ce qui est indiqué par les divers aspects de la preuve, auxquels on a assigné de manière conventionnelle une valeur pondérée, fonction de l'importance plus ou moins déterminante qu'ils ont dans la fixation du degré de fiabilité.

On établit de cette manière une équation dans laquelle le second niveau élémentaire de transmission affecte chacun des éléments qui s'additionnent.

Les éléments en question sont les référentiels du témoin : nombre (n : pondération 20), progression et occupation (p : pondération 20) et âge (e : pondération 5). Lorsqu'il s'agit de témoins reconnus comme anormaux, le degré de fiabilité est égal à 0.

n/nombre de témoins

0 aucun témoin
1 un seul témoin
2 deux témoins
3 de trois à neuf témoins
4 de 10 à 100 témoins
5 plus de 100 témoins

p/profession et occupation

0 aucune donnée
1 écoliers
2 ouvriers, paysans, commerçants
3 étudiants, techniciens, policiers
4 professions libérales, militaires et autres
5 astronomes professionnels, aviateurs, astronautes, chercheurs scientifiques.

e/âge des témoins

0 aucune donnée
1 moins de 9 ans
2 de 9 à 14 ans
3 de 15 à 20 ans
4 au-dessus de 60 ans
5 entre 20 et 59 ans

f/source d'information

0 rumeur (ne peut être évaluée)
1 information non fiable, quelle qu'en soit la source.
2 information à tendance « sensationnaliste », peu fiable.
3 information de tendance modérée
4 information de tendance objective et descriptive.
5 information de tendance objective, après enquête.

$$C = \left(\frac{n.20}{45} - \frac{p.20}{45} - \frac{a.5}{45}\right) \frac{f}{5}$$

Une fois déterminés les indices E et F d'un cas, on projette sur un diagramme de distribution appelé Étrangeté-Fiabilité (EF) ; E pour les abcisses (composantes horizontales) et F pour les ordonnées (composantes verticales). Les deux coordonnées orthogonales déterminent un vecteur bidimentionnel, appelé « coefficient d'importance », qui permet de quantifier l'importance d'une observation.

3 – LA CLASSIFICATION

Pour son travail l'analyste dispose de documents enregistrés et de témoignages réels d'événements survenus dans le passé. Ce sont les seuls faits dont il dispose à partir desquels il doit déduire la nature du phénomène. Certaines sciences comme la biologie se trouvent dans une position plus favorable, les faits étudiés étant disponibles pour examen.

Notre problème comporte en outre de fausses évidences, « intentionnelles » ou fortuites, qui prétendent rendre compte d'un évènement authentique. Mais la description et la classification constituent en réalité un même processus. Décrire un objet par son aspect et son comportement, c'est le classer comme appartenant à la catégorie d'objets ayant ces propriétés.

Pour expliquer ou définir le phénomène, il faut délimiter ses paramètres avec le maximum de précision en définissant le mieux possible les facteurs d'étrangeté. En définitive, ce sont ces facteurs communs se retrouvant dans la classification qu'il faut expliquer.

à suivre

VAGUE D'OVNI DANS L'EST

GROUPE PRIVE UFOLOGIQUE NANCEIEN

2ème partie

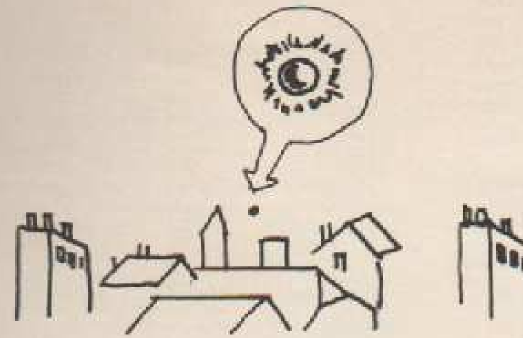
Deux autres témoignages viennent encore s'ajouter au dossier ; les observations décrites par chacun des deux groupes de témoins se sont produites le même jour (1er août).

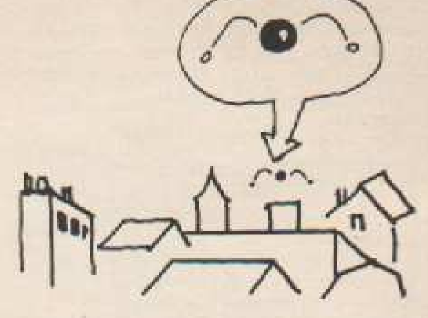
La première observation se déroule entre 22 h 30 et 23 h, à Tomblaine (banlieue de Nancy).

Dans l'appartement de M. et Mme Boileau se tient une petite réunion de famille (7 personnes dont 3 enfants). Le neveu du témoin principal (Mme Boileau) s'approche de la fenêtre de la salle de repas et aperçoit, au loin, (plusieurs kilomètres) une boule rouge orangé assez vif stationnée dans le ciel au-dessus de Brabois.

Intrigué, le garçon appela le reste de la famille qui accourt aux fenêtres. Tout le monde peut alors constater la présence du phénomène. A ce moment, deux autres petites boules lumineuses blanches (1/5 du diamètre de la première) jaillissent en gerbe de la première, pour disparaître très rapidement en laissant derrière elles une traînée blanche.

PHASE 1





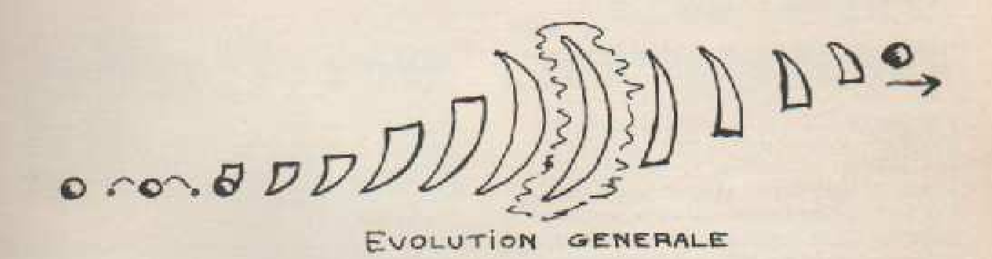
Puis la boule initiale commence progressivement à changer de forme : une étonnante transformation qui aboutira à un croissant (moins épais que le premier quartier de la lune, « comme si l'on avait fait glisser vers le haut un cache se trouvant sur l'objet ». La boule était encore visible au début de la transformation, mais disparut quelques secondes plus tard.

Au moment de la forme complète (croissant), une brume rouge-orangé entoura parfaitement les contours de l'objet ; elle disparut soudainement et l'OVNI commença à se retransformer en suivant le processus inverse. La boule initiale réapparut au sommet de ce qui avait été le croissant.

Intriguée, Mme Boileau prit 9 photos de suite entre le moment où le croissant était complètement formé et celui de sa disparition complète.

La boule lumineuse resta immobile environ 15 secondes puis s'éloigna à grande vitesse vers Toul (O.) en décrivant une courbe pour disparaître définitivement.

L'observation dura 10 mn ; au cours de celle-ci, la dimension de la boule fut com-



EVOLUTION GENERALE

parée à celle d'une bille, le croissant comparé à un croissant de lune, ceci à une altitude peu élevée. L'OVNI était silencieux et se déplaçait très rapidement lors de ses déplacements.
Le témoin ne peut préciser si la boule orangée est apparue subitement ou progressivement ; malgré ce voile les contours du croissant étaient très nets.

La nuit était claire et dégagée, avec présence de la lune et d'étoiles.

Photos : le résultat est hélas négatif : la pellicule semble entièrement voilée ; l'appareil est un petit instamatic Kodak sans réglage précis. La pellicule couleur n'est donc pas particulièrement sensible.

La seconde observation dura environ 5 minutes. Les deux témoins se trouvaient à l'intérieur de leur véhicule, non loin du domicile du premier groupe d'observateurs.

Entre 22 H 30 et 22 H 45, après avoir passé la soirée chez des parents, le jeune

couple roulait en direction de son domicile. En empruntant la route de contournement de Saulxures, ils remarquèrent en face d'eux un phénomène insolite stationné dans le ciel. L'OVNI (situé à 500 m d'eux un peu au-dessus des maisons) était de forme allongée verticale et blanc lumineux aux bords flous, d'une hauteur apparente de 1 m 50 sur 0,50 de largeur.



Soudain un « nuage » (sombre comme le ciel) passa devant lui, cachant partiellement son milieu. Les témoins continuèrent leur route sans prolonger leur observation.

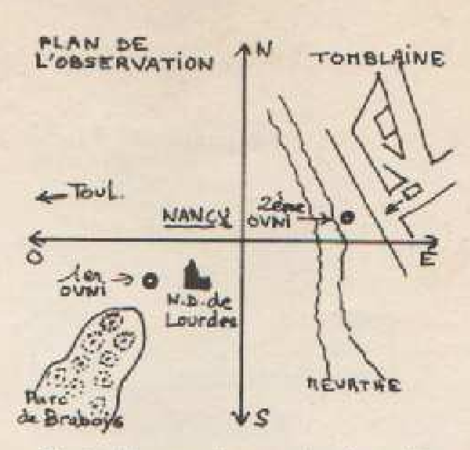
Remarques

L'O.V.N.I. était silencieux ; il ne provoqua aucune perturbation dans le fonctionnement de l'automobile.

Au cours du chemin parcouru, les témoins ont remarqué un groupe de personnes qui semblaient regarder en direction du phénomène : l'ont-ils eux aussi observé ?

Mêmes conditions atmosphériques que dans le précédent témoignage.

Les témoins n'ont pas assisté à la disparition du phénomène.



S'agit-il, dans ces deux cas, du même phénomène ?

Nous pouvons bien parler d'une « vague », puisque nous ne comptons pas moins d'une dizaine d'observations, toutes dans la région Nancéienne, au cours de ce mois de juillet... sans compter, peut-être, d'autres qui seraient restées tues. Mais plus que jamais la prudence s'impose : le 3 août, un officier en retraite observait à Nancy un phénomène lumineux qui, au lieu d'être le Xe O.V.N.I. de cet été-là, s'avéra en fait un phénomène naturel très rare provoqué par la réfraction du soleil sur des nuages.

Hélas, rien de tel que ces « vagues » pour exciter la psychose de l'O.V.N.I., toujours latente !

congrès en Italie

Les 25 et 26 juin derniers, la ravissante petite ville de TOSCOLANO - MADERNO, au bord du lac de GARDE, voyait se dérouler le second congrès du C.U.N. (Centro Ufologico Nazionale) (1). Dans ce cadre splendide et avec l'aide active de la municipalité, le C.U.N. a réuni ses congressistes dans un cinéma qui avait été mis à sa disposition.

De nombreux groupes italiens (il y a en ITALIE près de 300 groupes et groupuscules ufologiques !) étaient venus de NAPLES, de CAGLIARI, GENES, TURIN, MILAN, etc...

Le C.U.N. nous avait fort aimablement invités à y participer. Mais il y avait aussi des personnalités connues, des « vedettes » de l'Ufologie : Antonio RIBERA, Ion HOBANA, Raymond DRAKE (de la F.S.R.), Florin GHEORGHITA (un ingénieur roumain qui a mené des études dans la région de CLUJ), et Roberto VILLAMIL, jeune journaliste Argentin auteur d'une thèse sur le comportement du journaliste face aux faits mystérieux.

Le congrès était ouvert le samedi 25 à 9 H après une allocution d'un représentant de la municipalité, par le Président du C.U.N., Giancarlo BARATTINI et le vice-président Roberto PINOTTI que nous avions rencontré la veille au soir et avec qui nous avions eu des discussions passionnantes mais pittoresques ! (1/3 en Français, 1/3 en Anglais, 1/3 en Italien).

C'est lui qui devait intervenir le premier et présenter le phénomène UFO en général et la situation italienne en particulier. Il a déploré l'hostilité de la presse et également l'abandon par les autorités italiennes de leurs compétences en ce domaine, au profit des autorités militaires

américaines, présentes en force en Italie au titre de l'OTAN.

Un certain nombre d'enquêtes furent ensuite exposées par un membre du C.U.N.

En début d'après-midi, Ion HOBANA (2) montait à la tribune pour y exposer, en italien, ce qu'il pensait de l'ufologie actuelle, et surtout attaquer violemment les « marchands d'ufologie » qui se moquent totalement de la véritable recherche. Il touchait là un des buts essentiels du congrès ; combattre la mauvaise information : il faut « domestiquer l'information », la mettre au service de la recherche et du public.

Mais l'intervention la plus remarquée sera celle d'Antonio RIBERA venu d'Espagne. Les documents qu'il a présentés ne l'avaient été, hormis leur pays d'origine, qu'au congrès d'ACAPULCO en avril dernier (3). Il s'agit de documents officiels du Ministère de l'Air Espagnol communiqués à un journaliste de Bilbao, Juan José BENITEZ, sur des observations d'OVNI aux Canaries (voir p. 2)

Samedi après-midi et dimanche matin, nous présentions la SVEPS aux congressistes ainsi que notre programme de surveillances mensuelles du ciel, lancé avec succès par notre responsable-surveillance, Eric COHEN... et nous avons constaté avec joie l'accueil fait à cette proposition concrète de travail.

Poursuivant durant deux jours nos contacts avec le C.U.N. à MILAN, nous avons rencontré Giancarlo BARATTINI ainsi que le sympathique Massimo RAIMONDI, ce qui nous a permis de nouer entre nos deux associations des liens d'amitié solides.

Que dire d'autres ? sinon que l'organisation du congrès était parfaite.

La SVEPS était représentée à ce congrès par MM. Eric COHEN et Raymond AUDEMARD.

(1) Le premier avait eu lieu en 1967 voici donc 10 ans.
(2) Voir LU et VU APPROCHE N. 12 et « O.Z.N. » dans APPROCHE N. 13.
(3) Voir APPROCHE N. 14 « Le congrès d'ACAPULCO ».

surveillance internationale du ciel



Une des stations radio du réseau de surveillance SVEPS (M. Roger LEINS, indicatif F3LT, DRAGUIGNAN)

Lorsqu'Eric COHEN à la fin de 1976 vint nous proposer d'animer désormais l'activité « SURVEILLANCES », il reprenait le flambeau de René PASTORE qui, contraint par ses activités professionnelles, ne pouvait plus en assurer l'organisation.

Il a conçu seul puis réalisé avec une petite aide de notre secrétariat et celle importante de son « compère » Lionel DENIS, un travail énorme qui, du projet initial de surveillance du ciel régionale, en est maintenant au stade européen, « l'International Skywatch ».

Notre bureau ne peut évidemment que l'encourager à poursuivre ce travail qui va dans le sens de cette coopération réelle entre groupements, que la SVEPS prône depuis si longtemps.

la radio : un atout

Coordination et réseau radio

Lorsqu'au début de 1977, notre dynamique collaborateur Eric COHEN décida de mettre sur pied les « surveillances internationales du ciel », son premier objectif fut d'intéresser à son projet le plus grand nombre possible de groupes ufologiques.

Cet objectif est aujourd'hui atteint, puisque de nombreux groupements français et étrangers participent régulièrement aux soirées de surveillance organisées chaque mois. Les résultats, s'ils ne sont pas extraordinaires (personne ne s'attendait à ce qu'ils le soient !) sont toutefois très positifs et le fait que ces surveillances aient créé un lien étroit et constant entre la plupart des groupements qui y participent nous paraît déjà un résultat encourageant.

Ces liens sont d'ailleurs sur le point de se resserrer davantage grâce à un projet de « réseau radio », qui doit permettre à plusieurs associations de demeurer en liaison radio tout au long des soirées de veille.

Nombreux sont ceux qui en parlent ; mais peu agissent ! Il suffirait pourtant d'un accord entre les groupements concernés pour faire naître ce réseau. Car les éléments qui le composent existent depuis longtemps et reconnaissent son caractère indispensable. Ils sont prêts à « jouer le jeu » ; il s'agit simplement (et c'est là le malheur !) d'un problème de coordination.

Ce qui s'est passé dans la nuit du 8 au 9 octobre en apporte la preuve : ce soir-là les « Citizen banders » qui bavardaient tranquillement sur les ondes furent surpris d'entendre un de leurs collègues signaler le passage d'un objet non identifiable au-dessus de nos régions.

Aussitôt chacun réagit : les uns, ufologues et témoins entrèrent en contact et un réseau se créa spontanément, tandis que les autres, non directement concernés, cessèrent aussitôt d'émettre afin de faciliter les liaisons entre les précédents. Ce geste remarquable montre bien l'esprit de coopération qui règne entre les amateurs du 27.

Un petit effort de coordination, venant de tous, permettrait la réalisation pratique de ce projet de « réseau radio », un atout important que les ufologues doivent avoir dans leur jeu face à ce phénomène insaisissable qu'est celui des OVNI...

. *Lionel DENIS*

La « Citizen Band » : un terrain à exploiter

En France ils sont 5.000 ; aux Etats-Unis 20 millions ! Ils ont une passion en commun : le « 27 ».

Il s'agit bien sûr des amateurs de radio, adeptes de la « citizen band » qui émettent sur la bande de fréquence de 27 mégahertz (ondes décamétriques).

Tout le monde peut se joindre à eux ; nul besoin d'être un spécialiste de la radio ! Pour s'en convaincre il suffit de savoir que le plus jeune opérateur de la région parisienne a... 5 ans.

Pour devenir un utilisateur du « 27 » il suffit d'un millier de francs et... d'une bonne dose de courage pour apprendre l'indispensable code Q. Le matériel ? Pour un débutant, il se compose généralement d'un émetteur-récepteur à plusieurs canaux, permettant donc d'émettre et de recevoir sur plusieurs fréquences différentes, les plus utilisées, étant le 27,125, le 27,275, le 27,085 etc...

Les appareils les plus répandus sont le Sommerkamp et le PONY CB 80 que l'on trouve assez facilement chez les vendeurs spécialisés. Une antenne est également nécessaire à moins qu'elle soit solidaire de l'appareil (type Talkie-Walkie).

Ces émetteurs-récepteurs ont généralement une puissance de plusieurs watts. Or une telle puissance est interdite et réservée aux professionnels (ambulanciers, détectives privés). En outre l'émission de station fixe à station fixe est aussi interdite car elle concurrencerait le téléphone.

Deux solutions s'offrent donc au débutant : soit obtenir une autorisation officielle en s'inscrivant dans un organisme tel que la Protection Civile qui délivre des licences ; soit émettre « en pirate » à ses risques et périls !

Nous souhaitons donc de bons et nombreux QSO aux futurs adeptes du « 27 ».

Eric COHEN (1)

(1) Je tiens à remercier Melle CASANOVA pour les services de dactylo, Melle Martine ADRIAN pour les traductions en Espagnol et Mlle Pascale DENIS pour les traductions en Italien.

PLANS D'ACTION

Il nous revient de multiples sources que des personnes se présenteraient auprès de sociétés ufologiques ou de personnalités s'intéressant à l'ufologie, en se targuant de fonctions ou de relations avec la SVEPS ou la revue APPROCHE. Cette pratique aurait été constatée aussi bien en France que dans les pays limitrophes.

De même, il semblerait que des individus peu scrupuleux utilisant notre papier à en-tête et se servant de leurs fonctions à la SVEPS, prennent des contacts épistolaires avec diverses personnes ou associations, ramassent des documents et nous prêtent certaines positions, activités ou projets sans que notre bureau soit tenu au courant.

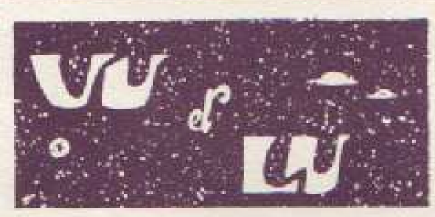
Nous tenons à préciser que seules sont autorisées à s'exprimer au nom de la SVEPS ou de la revue APPROCHE des personnes dûment accréditées par lettre signée, soit du président ou du vice-président administratif pour la SVEPS, soit du directeur des publications pour APPROCHE.

De même tout courrier émanant de la SVEPS non contresigné par les mêmes personnes (président ou vice-président administratif) ne saurait en aucune façon engager notre société ou notre revue.

Nos correspondants nous rendraient un grand service en adressant leurs propres lettres ou documents **exclusivement** à notre siège SVEPS, 6 rue Paulin-Guérin, 83000 TOULON.

Frantz CREBELY
Vice-président administratif
Directeur des publications revue APPROCHE.

Jean-Louis FOREST
Président



MICHEL CARAYON ET LA GUERISON PSI
J.-L. VICTOR

A travers un ouvrage dont l'ambiance est nettement « spiritualiste », Jean-Louis VICTOR nous donne sa thèse : M. CARAYON respire l'honnêteté, il guérit une fraction respectable de ses malades, sa forme de « chirurgie » agit par matérialisation des substances néfastes et non par extraction de la partie malade. Elle s'intègre dans une médecine globale agissant sur le malade considéré comme ensemble indissociable.

Le ton général du livre est à la fois généreux et publicitaire, mélangeant appels à une science « ouverte », horoscope de CARAYON et considérations philosophiques. Pour l'affaire des « chirurgiens à mains nues », c'est une pièce au dossier... mais rien de plus.

Editions BELFOND.

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME
Pierre VIEROUDY

Quel curieux livre ! Original mais irritant, discutable mais courageux. Tout repose sur la question que se pose VIEROUDY ... « la réalité objective » ne serait pas permanente et pourrait tout comme la « réalité OVNI » se conformer aux besoins psychiques de l'observateur... C'est pourquoi, selon lui, « le mythe des extraterrestres est moribond ».

Bien sûr, beaucoup d'ufologues et non des moindres ont sauté en l'air à la lecture de ce livre, reprochant à l'auteur de ne retenir dans le phénomène que ce qui l'intéresse.

Mais à travers cette idée peut-être mal adroitement défendue et ces protocoles d'expérience scientiquement discutables, n'y a-t-il pas de curieuses intuitions ?

C'est un ouvrage utile, car il tonifiera des discussions qui s'encroutaient, et parce que la question qu'il pose est « dérangeante ». Il fallait un certain courage à l'auteur, car avec les thèses qu'il défend, il est sûr de se faire donner du bâton !

Editions TCHOU, « La nuit des Mondes »

LES POUVOIRS DE L'HYPNOSE
Jean DALVEN

Encore un très bel ouvrage après celui de Hans BENDER. L'auteur présente un panorama et un historique complet du « phénomène hypnose », de Mesmer à nos jours. Les chapitres, passionnants, sont présentés clairement, des notes explicatives de bas de page éclaircissant les points obscurs du texte. Tous les aspects du sujet sont abordés : les dangers réels ou imaginaires de l'hypnose, son utilité, son emploi médical et sportif, sa pratique etc..., avec un égal talent et une égale simplicité. Pas de vocabulaire rebutant et pseudo-scientifique qui sert si souvent à dissimuler l'incapacité ou l'ignorance. Un ouvrage à lire absolument pour toutes ses qualités.

Ed. DANGLES Coll. Horizons PSI Prix 60 F.

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES

Elle a publié ses deux premiers numéros. Elle laisse s'affronter les partisans de « l'hypothèse extra-terrestre » et ceux des hypothèses psychologiques et parapsychologiques pour expliquer le phénomène OVNI.

Malgré tout, son contenu reste varié et sa présentation agréable. Dans ce réel effort pour présenter un rédactionnel intéressant, souhaitons qu'elle consacre davantage de place au « vécu » de l'ufologie par rapport aux constructions mentales.

Le prix nous a semblé élevé ; mais on connaît les difficultés de l'édition !

(La revue des soucoupes volantes – Michel MOUTET 83130 REGUSSE – 9,50 F le numéro).

CHAMANISME ET CHAMANS
Mario MERCIER

C'est une bien intéressante étude que l'on nous présente là. Centrée sur le chamanisme sibérien tout en reconnaissant que la fonction s'est manifestée à peu près mondialement, elle fait le point sur le mode de vie des chamans, leurs action au sein des tribus – qui n'est pas celle d'un prêtre – et leur éducation initiatique extrêmement dure. Des indications sur les cérémonies, une iconographie agréable complètent ce livre, fort sympathique pour le lecteur qui s'intéresse à un des aspects les plus traditionnels de la magie.

Editions BELFOND.

COSA SI MUOVE SULLA LUNA
Bruno GALLI

Nous connaissons peu l'ufologie italienne et encore moins ce qui paraît chez nos amis transalpins. B. GALLI est membre du C.U.N. Son livre est un bon ouvrage d'initiation à l'ufologie ; rien de nouveau sous le soleil bien sûr, mais un travail honnête et sans prétention. Pas une seule photo, qui, d'après un avis préliminaire de l'auteur, ne constitue jamais une preuve suffisante pour l'ufologue, et qui, du fait des nombreux faux, n'ont pas un crédit suffisant à ses yeux. Raisonnement qui était celui de J. SCORNAUX et Ch. PIENS qui ne voulaient pas que des photos illustrent leur livre « A LA RECHERCHE DES OVNI » et qui ne s'y sont résolus que sur la demande expresse de leur éditeur.

Ed. Giogio BARGHIGIANI 40139 BOLOGNE (ITALIE)

Rectificatif

Dans la rubrique « lu et vu » de notre précédent numéro d'APPROCHE, la rubrique du livre « Nouvelles recherches sur les phénomènes PSI » (Sheila OSTRANDER et Lynn SCHROEDER) ne mentionnait pas la collection ni le prix de l'ouvrage. Corrigeons donc cet oubli : Editions Robert LAFFONT, collection « Les Enigmes de l'Univers » – Prix : 40,00 f.

– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE» SEULEMENT

1 an – 4 n° .... Nom : ....

FRANCE 10 F .... Adresse : ....

ETRANGER 16 F ....

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.

CMPP n. 55 251
Directeur des Publications : Frantz CREBELY

SNIP Offset - 63. » Ortolan - 83100 Toulon Tel. 41.06.10 - D.L n°1546